LA
VIE MYSTÉRIEUSE

SOMMAIRE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

La Question des Médiums

par le Professeur DONATO

MM. Delanne et Chevreuil intentent un procès en diffamation — c'est le *Journal* qui nous l'apprend — à deux jeunes confrères en psychisme, lesquels, pour lancer leur publication se sont placés ouvertement parmi les adversaires du spiritisme, et ont trouvé amusant — si paradoxal que ce soit — de combattre les plus estimés des expérimentateurs et écrivains psychiques.

C'est un moyen comme un autre que ces confrères ont employé pour attirer l'attention sur eux, et de faire lire leur publication par les ennemis de nos sciences, à l'exclusion des autres. Mais peut-être alors devraient-ils changer le titre de leur revue, et l'appeler dorénavant l'*Anti-psychic*.

Au fond, la querelle n'aurait pas d'importance, s'il n'était fâcheux, sous tous les rapports, de voir se battre ceux qui suivent, en somme, le même chemin, et qui par des sentiers de traverse parfois, veulent aboutir au même but. A la *Vie Mystérieuse*, nous n'eûmes pas toujours à nous louer des procédés, vraiment trop occultes, de ces confrères, mais nous leur pardonnons, parce que nous savons qu'ils sont jeunes, ambitieux et que le propre de la jeunesse est de vouloir faire disparaître tout ce qui n'est pas eux.

Un autre confrère est aussi l'objet des mêmes poursuites, c'est M. Jollivet-Castelot, Directeur des *Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée*, l'éminent président de la *Société Alchimique* de France. Ce n'est pas parce que les frères Durville sont les administrateurs de sa revue que M. Jollivet-Castelot prend position contre ceux qu'il appelle les « montreurs d'esprits », c'est simplement parce qu'il ne croit pas au spiritisme et qu'il veut le démontrer. Le spiritisme ne gêne aucunement l'évolution de sa carrière, il ne vend aucun buste des centres nerveux, aucune plaque aimantée, aucun cours de magnétisme, il n'a à recruter aucun sociétaire, il combat parce qu'il aime combattre ce qui ne lui plaît pas, et il le fait, du reste, avec talent et esprit. Mais cependant, c'est à lui uniquement que je chercherai chicane, justement parce qu'il me peine qu'un esprit aussi distingué, mette tant de parti-pris dans ses polémiques.

M. Jollivet-Castelot ne croit pas au spiritisme. C'est son droit le plus absolu. Il fustige, avec un martinet aux pointes acérées, les vieilles demoiselles hystériques qui font tourner les tables. C'est encore son droit, et je crois même avoir, avant lui, dit leur fait à ces illuminées qui font un tort immense au spiritisme expérimental. Mais où le bât me blesse dans son attitude, c'est lorsqu'il entend prouver, seul, ou avec l'aide de M. Meunier qui jadis n'était pas aussi terrible, que le spiritisme n'existe pas parce qu'il a trouvé ou prétend avoir trouvé de faux médiums.

J'ai suivi naturellement, avec un intérêt passionné, la polémique des *Nouveaux horizons*, et celle de *Psychic-Magasine*, concernant les apparitions dûes au médium de Mme Bisson. Et si j'ai jugé que cette dernière avait eu tort d'écarter les défis des prestigitateurs et de les provoquer à obtenir les mêmes phénomènes sans leur laisser voir les expériences à reproduire, du moins, puis-je dire, en toute sincérité que ni *Psychic-Magazine*, ni les *Nouveaux Horizons* n'ont apporté la preuve décisive qui peut annihiler une expérimentation sérieuse faite sous le contrôle de savants et d'honnêtes gens, par une femme de cœur désintéressée, sur un médium qu'il est permis de suspecter, mais qui a produit cependant des phénomènes si déconcertants que les critiques ne soumettent que des hypothèses, sans une affirmation. Je sais, d'ailleurs, qu'avant peu, M. Meunier et Mlle Barklay devront trouver d'autres arguments pour démontrer la « fraude », car, dans les nouvelles expériences qui viennent d'avoir lieu, et qui seront soumises à l'appréciation du monde scientifique, toutes leurs explications trouvent un démenti absolu. La fameuse substance, m'écrit-on, aurait été analysée.

M. Meunier me dira que les autres médiums qu'il a étudiés ne seront pas lavés par la réhabilitation de Mlle Eva. Soit ! il y a de faux médiums, tous les spirites le savent. Il y a de faux mages, il y a de faux alchimistes, de faux magnétiseurs ; la terre est pleine de faux quelque chose. Mais, à cause des fraudeurs et des charlatans devons-nous perdre notre foi en une science qui nous a donné tant de gages de sa véracité ? M. Jollivet-Castelot qui ouvre les pages de son journal aux mystères de la Yoga, qui étudie l'alchimie sous sa double face philosophique et ésotérique, qui démontre la vérité des phénomènes télépathiques et magnétiques, trouve-t-il que ces sciences sont plus simples et moins mystérieuses que le spiritisme ?

Jadis, il n'y avait pas de faux médiums, parce qu'aucune expérimentation digne de ce nom n'existait,

Dans les petits cercles spirites, comme il en existe tant encore, de braves dames quittant la sacristie pour la table tournante, se pâmaient quand Victor Hugo venait typtologiquement composer des vers de quatorze pieds par l'intermédiaire d'un médium à cent sous le cachet. Aujourd'hui, en même temps que le psychisme prend une envergure immense, les médiums deviennent de grandes vedettes et leurs cachets atteignent les prix de Guitry ou de Sarah Bernhard. Il y a deux ans à peine, tous les truqueurs qui voulaient spéculer sur la grandeur d'une science et sur la foi de ses disciples, arrivaient en foule, avec leurs procédés quelquefois naïfs, et, comme les procédés d'investigation étaient primitifs, les faux médiums pouvaient opérer en pleine tranquillité. Il n'en est plus de même. Les trucs des faiseurs sont connus, il leur devient impossible de dissimuler un objet dans une cavité quelconque de leur corps. Les médiums ne sont plus dans l'obscurité — aujourd'hui, c'est la lumière rouge, demain, ce sera la lumière blanche — le corps est vérifié gynécologiquement (si je peux me permettre ce mot exclus du dictionnaire) et si l'on supporte encore les cabinets noirs, c'est après un examen minutieux. Et bien forts seraient aujourd'hui les faux médiums qui pourraient lutter contre de semblables investigations, même dans l'espoir d'appointements mirifiques. Or, ce n'est pas le cas du médium de Mme Bisson qui reçoit une indemnité qui assure sa vie, et se soumet avec une patience dont il faut le louer au contrôle le plus rigide, acceptant même d'être accompagnée dans ses rares déplacements. Le voudrait-elle, qu'il lui est impossible de se procurer les accessoires qui seraient nécessaires à des truquages.

Mais, M. Jollivet-Castelot, je vous concède encore que ces expériences sont fausses... en attendant la décisive preuve prochaine, et dites-moi vraiment si vous pensez que les prestidigitations d'un médium peuvent infirmer le spiritisme?

Personnellement, j'ai des preuves indéniables de la survie. Et ceci, sans médium, sans autre expérimentation que la mienne, par des faits qui me furent annoncés deux jours à l'avance, d'une façon absolument précise.

Je ne peux plus douter. Et je suis loin d'être un illuminé, soyez en certain, mon cher confrère. J'ai été très longtemps un négateur du spiritisme, je ne me suis rendu qu'en face de certitudes entières.

Je fais appel à mes chers lecteurs, pour me raconter des événements prouvant, sans l'intermédiaire d'aucun médium, l'intervention des esprits dans la vie. Je réunirai ces faits que je joindrai aux miens, et j'ai la conviction que je vais réunir un faisceau merveilleux de certitudes, sans le concours du moindre médium.

Je ne prétends pas convaincre M. Jollivet-Castelot, mais je lui demande simplement d'examiner la question avec bonne foi, et de dire aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, quelle preuve à son tour, il entend nous donner de la « faillite du spiritisme ».

Professeur Donato.

PETIT COURRIER

A de nombreux correspondants. — Tout ce qui concerne les abonnements et l'administration de la *Vie Mystérieuse*, doit être envoyé à M. de Rusnack, directeur de la *Vie Mystérieuse*. Je ne fais que collaborer à la rédaction.

A. C., 6, Tourcoing. — C'est une escroquerie, ne vous laissez pas faire et menacez du Procureur de la République. Il vous rendra votre argent. Que ne demandez-vous de conseils *avant*. Il devient bien difficile de vous rendre service, *après*.

Un vaincu de la Vie. — Lisez mon *Cours de Magie*, vous y trouverez un chapitre qui traite de la question.

Le Sommeil Artificiel

La suggestion hypnotique — Son rôle thérapeutique

par le Dr Gastal de BLEDINE

Beaucoup de personnes ont entendu parler du sommeil artificiel, l'ont même vu se produire sous leurs yeux. Ce n'est pas seulement une curiosité faite pour intriguer et les médecins depuis longtemps se sont demandé quelles étaient les différences physiologiques qui séparaient ce sommeil artificiel du sommeil naturel. Pour aujourd'hui, je me bornerai simplement à expliquer quelques-uns des effets bienfaisants de ce sommeil provoqué et le rôle qu'on peut lui faire jouer dans la guérison de certaines maladies.

Il y a certes bien des moyens pour provoquer ce sommeil ; qu'il soit obtenu par des passes magnétiques, par la fixation d'objets brillants, par l'anesthésie de l'ouïe grâce à un son déterminé, il est toujours le même dans ses effets. Ce qui le distingue essentiellement du sommeil naturel au point de vue psychologique c'est que le médecin est maître de lui et le dirige à la volonté. Il peut le faire devenir très profond s'il le désire. Mais en général on se contente d'un sommeil moyen qui a l'avantage de laisser au sujet une certaine compréhension de ce qui se passe autour de lui et de ce qu'on lui fait entendre. A ce moment le libre arbitre du sujet est presque complètement annihilé. Souvent même il a disparu entièrement, et ce n'est pas un des phénomènes les moins curieux, un mystère des moins angoissants que d'avoir entièrement à soi une conscience, un cerveau sans énergie, sans volonté et dans lequel va s'implanter en quelque sorte une volonté étrangère, et où germeront des idées de force et de volonté qu'il n'aurait jamais pu produire auparavant. C'est à ce moment que le médecin opère la suggestion, le malade est entièrement à lui, et quand il juge qu'elle a assez duré, il réveille le patient.

Evidemment cette influence thérapeutique ne se fait pas sentir d'un seul coup et il faut renouveler les séances proportionnellement aux résultats à obtenir. Mais il faut déclarer qu'une telle méthode pratiquée régulièrement devient un moyen thérapeutique merveilleux dans toutes les maladies où domine un élément moral : par exemple les états affectifs créés par les soucis, les chagrins, le manque de volonté, la perte des forces par épuisement nerveux, la mélancolie, l'abattement, la tristesse, le manque de confiance en soi. Il y aurait encore à citer les états maladifs causés par certaines formes de caractère. Car la suggestion hypnotique nous apparaît comme un moyen intéressant d'agir sur un caractère de façon à le modifier pour une existence plus agréable : il en est ainsi de la colère qui est souvent un état pathologique, de la paresse, de certaines manies et de certains vices sur lesquels aucune médication, aucun traitement autre que la psychothérapie par la suggestion hypnotique ne peuvent avoir d'influence. Je citerai encore les bienfaits immenses dûs à cette méthode dans l'éducation des enfants anormaux : ces êtres à la compréhension difficile, qui sont toujours en retard sur leurs camarades et dans le cerveau desquels germent des idées malsaines. Je citerai encore l'alcoolisme parfaitemnt curable par ce moyen.

Telles sont les conquêtes de la psychothérapie. Il ne faut donc pas chercher à endormir sans nécessité un sujet qui se prêterait à la circonstance, car il faut songer immédiatement qu'il devient entre les mains de l'opérateur comme un objet sans volonté. Sans le vouloir il arrive même qu'on crée ainsi de vraies misères en surexcitant un système nerveux qui est sur la limite de sa résistance et sur lequel l'hypnotisme mal compris agit malencontreusement. Alors qu'au contraire le sommeil artificiel doit laisser derrière lui une sensation de détente et d'apaisement favorable aux inquiets et aux surmenés et doit se transformer avec la plus grande facilité en un sommeil naturel extrêmement réparateur et réconfortant, l'hypnose mal dirigée provoque au contraire la fatigue et surexcite le système nerveux. Aussi le médecin qui emploie cette psychothérapie doit-il posséder certaines qualités de patience, de douceur, d'énergie calme et tenace qui nous paraissent absolument indispensables pour réussir. Voilà pourquoi nombre de malades n'ont pu être guéris par un pareil procédé, c'est qu'il donne des résultats bien différents entre les mains de ceux qui l'emploient et qu'il nécessite une longue pratique, un long entraînement. Il n'en demeure pas moins prouvé d'autant plus précieux qu'il est de valeur plus rare et plus recommandable.

Dr Gastal de Blédiné.

■ ■

UN CONGRÈS PSYCHO-ESPÉRANTISTE

A l'occasion du 10e Congrès universel d'Esperanto, qui doit se tenir prochainement à Paris, du 2 au 9 août inclusivement et qui compte déjà plus de 3.000 adhérents, il a été décidé que la journée du mercredi 5 août serait entièrement consacrée aux petits congrès de spécialistes, c'est-à-dire aux réunions particulières qui prouvent le plus évidemment, par le fait, la valeur pratique de la langue internationale Esperanto pour la propagation des études et des grandes causes offrant un caractère international.

Parmi ces études et ces causes il n'en est pas de plus importantes pour l'orientation de l'Humanité que celles dont l'ensemble constitue le domaine du psychisme.

C'est pourquoi les psychistes espérantistes, sur la proposition de M. Boirac, personnalité non moins éminente en espérantisme qu'en psychisme, sont invités, de même qu'en 1911, à Anvers, et en 1912, à Cracovie, à se réunir le 5 août, en un Congrès de leur spécialité. Y sont invités également tous les psychistes qui ne sont pas indifférents aux services que peut rendre l'Esperanto. Le contact et l'union des deux mouvements (psychiste et espérantiste) ne peut être que profitable à chacun d'eux. Autant il est intéressant pour l'espérantisme de s'étendre, en se mettant en rapport avec le domaine du psychisme, autant il doit être avantageux pour le psychisme d'utiliser la puissance d'intercompréhension, d'intercommunication de l'Esperanto, et l'extension des rapports humains qui en est la conséquence.

C'est ce que la Société Internationale de Recherches Psychiques a parfaitement compris. Aussi le Congrès psycho-espérantiste du 5 août recevra-t-il d'elle l'hospitalité la plus large, ce qui sera pleinement conforme au vaillant esprit qui l'anime, comme à la logique des mots et des choses. L'idée psycho-espérantiste y trouvera un foyer favorable à son développement, et le foyer lui-même y accentuera son caractère de Société Internationale.

Le Congrès psycho-espérantiste du 5 août comportera trois réunions. Une première, dans la matinée, simplement préparatoire. Le lieu et l'heure exacte seront indiqués ultérieurement. Une autre réunion se tiendra l'après-midi, pour les décisions à prendre et les travaux à présenter. Enfin, le soir, une troisième réunion aura pour objet une causerie relative aux plus récents procédés d'expérimentation, et même, s'il y a lieu, quelques expériences.

Ces deux dernières se tiendront au siège de la Société Internationale de Recherches Psychiques, et tous les psychistes qui voudront bien y prendre part seront les bienvenus. Nous leur serons obligés de vouloir bien nous informer de leur intention à cet égard.

■ ■

Pour être heureux (1)

(Suite)

Depuis la publication de nos articles sur *l'art d'être heureux en observant les lois mystérieuses des influences astrales*, nous recevons une foule de lettres de personnes ayant autour d'elles de nombreux ennemis et nous priant instamment de les aider par quelques conseils à se protéger contre leurs dangereuses attaques.

Afin de donner satisfaction à ceux de nos lecteurs qui ont malheureusement à souffrir de l'inimitié et des méchancetés de leurs semblables, c'est par là que nous commencerons aujourd'hui la série de nos observations occultes.

Tout d'abord nous leur demanderons de bien vouloir se reporter au numéro 128 de notre journal, où, à la page 114, nous avons indiqué un moyen sûr et pratique de faire fuir les vipères, grâce à l'action bienfaisante des géraniums, lesquels, par un de ces mystères troublants de la nature que la science ne peut pas encore expliquer, ont le précieux privilège d'éloigner les serpents des maisons d'habitation.

Or, les méchantes gens qui, soit par leurs médisances ou leurs calomnies, soit par leurs agissements souvent, hélas ! aussi habiles que traîtres, se plaisent à détruire l'édifice de notre bonheur, ne sont-elles pas comparables à ces dangereux reptiles !

En conséquence, considérez vos ennemis comme de redoutables vipères aux terribles morsures et ornez à profusion votre jardin et, à défaut, vos balcons et vos fenêtres, de ces charmantes et bienfaisantes *géraniées*.

Bien qu'ils répandent une odeur nauséabonde, choisissez des géraniums rouges, de nuance écarlate, si vous êtes placés sous le signe du Lion (23 juillet-22 août).

Quant aux personnes nées sous le Capricorne, sous le Bélier, sous la Balance, sous la Vierge, sous le Cancer, sous les Gémeaux ou sous le Taureau, qu'elles donnent leurs préférences aux géraniums qui, en raison de leurs fleurs pâles, blanches ou cendrées, ont été classés en botanique sous le nom de *géraniums tristes*. Ceux-ci, infiniment moins beaux que les précédents, les dédommageront largement de l'insuffisance de leur éclat par le délicieux parfum qu'ils exhalent.

Voulez-vous attirer à vous les esprits bienveillants ? ce qui est, peut-être, après tout, la façon la meilleure et la plus sûre de combattre l'influence néfaste des autres esprits, garnissez toujours, la veille de Noël, les vases de votre logis de *houx, fleuri de grains rouges, afin qu'il ait plus de pouvoir*. Sa puissance d'attraction étant proportionnée au nombre de ces gracieuses gouttes de pourpre, efforcez-vous de choisir des branches où elles figureront en très grande quantité. Enfin, recommandation des plus urgentes, si vous voulez que ce feuillage ne devienne pas subitement maléfique, n'oubliez pas de le faire disparaître, dès le soir du 31 décembre de la même année.

Parmi les plantes qui exercent une très grande influence bénéfique, nous ne devons pas oublier de signaler *le gui*, que les botanistes ont classé dans la famille des *Loranthées*.

(1) Voir les numéros 128 et 130.

Ce végétal fut, chacun le sait, très vénéré par les Gaulois. Les druides, qui se plaisaient à voir en lui une plante sacrée, s'armaient pour le cueillir d'une élégante serpe d'or, et, le considérant comme une panacée universelle, s'empressaient de le suspendre tour à tour, à leur cou, au seuil de leur habitation et aux murs des temples.

Plusieurs contrées de la France conservent encore quelques traces des cérémonies dans lesquelles le gui jouait un rôle important. C'est ainsi qu'en certaines parties de l'Orléanais, par exemple, on voit encore des enfants et des domestiques qui, le premier janvier, saluent leurs parents et leurs maîtres de cette phrase originale : *Salut à l'an neuf ! Donnez-moi mon gui, l'an neuf !*

Ajoutons, avec regret, que cette ancienne coutume tend à disparaître, comme disparaissent, hélas ! un à un, tous les vieux usages français.

L'influence salutaire du gui et du houx étant malheureusement de courte durée, nous conseillerons aux personnes poursuivies par la malechance d'avoir toujours chez elles *une racine de mandragore*, car ces racines ont le pouvoir de faire aimer ceux qui la possèdent.

Passant maintenant du règne végétal au règne minéral, nous examinerons attentivement les diverses influences magnétiques que les gemmes peuvent exercer sur nous en certaines circonstances.

Surtout, gardez-vous bien de sourire et de taxer ces croyances de superstition ou de fanatisme. Dès la plus haute antiquité, n'a-t-on pas cru à la vertu des pierres précieuses, qui composaient une grande partie de la pharmacopée du moyen-âge ? On y revient d'ailleurs, puisqu'un médecin américain a ressuscité il y a quelques années la lapidothérapie, c'est-à-dire l'art de guérir par les pierres.

Si l'on songe que tous les corps, petits ou grands, qu'ils appartiennent au règne animal, végétal ou minéral, sont capables d'exercer sur nous *leur action de présence* (pour nous servir d'une expression employée par les chimistes, nous accorderons aux gemmes, dont les radiations sont incontestables, une certaine importance.

Il y a, voyez-vous, répandus dans l'infini, des océans de fluides, des influences impalpables, impondérables, insaisissables. Ces influences mystérieuses, créées par le Tout-Puissant, pour des fins nécessaires encore inconnues de la science, constituent par leurs radiations un ensemble de faits aux causes ignorées, que les sots classent hardiment dans le domaine de la superstition, et les esprits distingués dans celui de l'occultisme.

***

Passons à un autre sujet. Nous nous sommes livrés à l'étude occulte et astrologique des quatre chiffres qui composent le nombre 1914.

Or, de ces calculs, il résulte que *cette année est influencée à la fois et par le diable et par le soleil*, ce qui expliquerait peut-être l'instabilité atmosphérique qui, sans transition, nous a fait passer d'un froid presque hivernal à une chaleur parfois excessive.

Hâtons-nous de rassurer nos lecteurs en leur disant que l'influence solarienne sera cependant plus puissante que l'influence diabolique, ainsi que l'attestent l'arcane 19, et l'arcane 14, qui l'emporteront sur l'arcane 15 (formé par l'addition de 1+9+1+4=15) dont le nombre est celui du mauvais génie.

Dans le combat terrible que le Soleil aura à soutenir avec le Diable, nous pouvons donc affirmer que *ce sera le génie solaire qui sera victorieux.*

En conséquence, on peut conclure que les *Solaires*, c'est-à-dire les êtres qui par la date de leur naissance se trouvent placés sous le Soleil et en reçoivent les magnétiques influences astrales, auront en 1914 des joies inattendues et des chances inespérées. A eux succès, bonheur, gloire, honneurs et fortune !

Les *Solaires* se reconnaissent très facilement.

Ils sont beaux ; de taille moyenne ; ils ont un visage fin, expressif, orné d'une superbe chevelure abondante et soyeuse d'un magnifique blond doré ; leur voix est musicale, et il se dégage de toute leur personne un charme incomparable. D'un tempérament chaste, d'esprit artistique, d'humeur violente, ils poussent à l'excès le sentiment de la forme ainsi que le culte de l'honneur.

Leur nature exubérante s'accommode mal de la solitude. Ils aiment les couleurs voyantes, abhorrent le noir, et s'attristent subitement dès que le soleil disparaît.

Ce sont, en général, des gens bien doués, lesquels, ayant dans leur vie de très grandes chances, sont souvent appelés à de hautes destinées. Ils adorent le luxe, ont parfois des fantaisies coûteuses, et leurs ambitions n'ont pas de bornes.

Ils deviennent, pour la plupart, des hommes politiques de grande valeur, des écrivains distingués, des orateurs, et d'excellents artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs, graveurs, comédiens ou musiciens.

Nous engageons ceux de nos lecteurs qui ne sont pas influencés par le soleil, à faire tous leurs efforts pour essayer de se concilier cette année son utile assistance, grâce aux moyens de l'hermétisme et à ceux qui sont basés sur la théorie de la radiation.

Les anciens occultistes — et des meilleurs — ont affirmé que le métal de l'or, l'éclatante escarboucle, les plantes solaires, telles que le tournesol et l'héliotrope, ainsi que les blanches plumes du cygne dégagent des vibrations tellement puissantes qu'elles peuvent renforcer l'action solarienne et repousser toute force mauvaise. Nous conseillons donc aux personnes, n'ayant pas la chance d'être solaires, de porter toujours sur elles des bijoux en or. Ce talisman est — on le sait — le talisman consacré à *Hélios.*

Qu'elles aient autour d'elles les plantes et les fleurs solaires ; nous leur recommandons aussi *les racines de renouée.*

Enfin, si elles possèdent une propriété avec une pièce d'eau, qu'elles y fassent voguer de beaux cygnes dont les plumes, nous l'avons expliqué — constituent de véritables préservatifs contre le malheur, en attirant sur nous toutes les chances favorables projetées par le soleil.

Nous ne voulons pas terminer cet article sans vous signaler que *la dangereuse agate étant exceptionnellement bénéfique sous le signe du cancer*, le mois de juin nous paraît être tout indiqué pour en faire usage.

L'agate noire assure le triomphe sur les adversaires ;

L'agate rouge ou cornaline favorise l'accroissement de la fortune honnêtement acquise.

Enfin, nous recommandons à votre prudence de ne jamais porter sur vous *Toute verte* (sorte de variété d'agate) qui, lorsqu'elle n'est pas mise dans une noisette évidée et remplie de mercure est d'une influence maléfique des plus dangereuses.

Après cette énumération, il ne nous reste plus qu'à souhaiter à nos lecteurs de devenir rapidement les meilleurs amis du Soleil, lequel, doit exercer sur l'année qui s'écoule une si grande influence.

Puissent ses bienfaisants rayons réchauffer à jamais nos âmes, et éclairer de ses saines et splendides clartés tous les esprits des fils de notre chère France ! !...

Luc JUANÈS.

Histoire de mes vies antérieures [1]

par le Guérisseur DESJARDINS

S'il se trouve, parmi mes lecteurs, des incrédules, tant pis pour eux. Je n'écris que pour ceux qui veulent s'instruire et se former une opinion.

Comme je l'ai dit, je suis né dans la plus extrême misère, n'ayant pour berceau qu'une brassée de fougères, comme abri qu'une masure laissant passer de tous côtés le vent et la neige qui faisaient rage à l'heure de ma naissance. Ma mère, veuve depuis deux mois d'un pauvre bûcheron qui mourut sans laisser autre chose qu'une fillette de huit ans. Cette enfant gardait les bestiaux depuis deux ans déjà, n'ayant pour gage que sa nourriture. Ma mère était donc forcée d'aller aussi travailler dans les fermes pour gagner sa vie et la mienne. Dès le point du jour, elle partait à son travail avant mon réveil, me laissant seul, un biberon entre les lèvres et une vieille guenille façonnée en forme de poupée à côté de moi, pour me tenir compagnie. Si les âmes perdaient conscience d'elles-mêmes, comme on le dit parfois, quand elles viennent de se réincarner dans un nouveau corps, il est évident que n'ayant personne pour s'occuper de moi, j'aurais poussé des cris jusqu'à en étouffer, comme le font les enfants. Mais je me rendais très bien compte que j'étais seul, que personne ne viendrait à moi. Et je ne criais que lorsque j'entendais ma mère rentrer en ouvrant tout doucement la porte. Et je suis certain que j'avais moins de six mois quand j'ai commencé à me faire ce raisonnement, ce qui prouve que les enfants, même très jeunes ne sont pas aussi inconscients qu'on se le figure. Chaque après-midi, ma pauvre mère venait me soigner et tâchait de m'endormir, mais je ne pouvais toujours être plongé dans le sommeil, et, n'ayant que mon chiffon de poupée comme jouet, je m'attentionnais à regarder les murs délabrés de notre masure sur lesquels je croyais voir se dessiner des figures souriantes et des personnages complets paraissant animés des meilleures intentions pour moi. La régularité de leurs traits, la majesté de leurs poses, leurs regards de bienveillance, leurs vêtements propres et distingués me faisaient croire que j'étais leur enfant chéri, et qu'ils venaient me garder, quand ma mère n'était pas là. Mais, est-ce bien une illusion que je me faisais? J'ai toujours depuis pensé que ce que je voyais était réel, et que si l'enfant pauvre n'a personne pour veiller sur lui, de bons esprits s'en chargent et écartent de lui tout ce qui pourrait lui nuire.

Par des faits dont m'a parlé ma mère, et dont j'ai gardé un vague souvenir, je crois être certain que je n'avais guère que six mois, quand j'ai commencé à prendre conscience de moi-même. D'ailleurs, à mesure de ma croissance, se présentaient à ma mémoire des souvenirs de paysages et de personnes que j'étais absolument certain d'avoir vu quelque part, il y avait longtemps. J'en parlais à ma mère très souvent, et je lui disais : « J'ai la conviction que nous n'avons pas toujours habité cette vilaine maison, car je me rappelle que nous habitions un joli petit château qui ne devait pas être loin d'ici. Nous allions à cheval, en compagnie de beaux messieurs et de belles dames, plus beaux que M. et Mme de Laizé (les châtelains du pays), chasser avec de nombreux chiens dans la forêt (cette grande forêt joignait notre masure). » Chaque fois que j'entamais cette conversation, je voyais ma mère pleurer. Elle craignait que je devienne fou. Aussi, malgré la multitude des faits étonnants qui me passaient par l'esprit, je me gardais bien de lui en parler, et je finissais par croire que c'étaient des rêves comme elle me l'affirmait.

Si, à cette époque, on avait cru à la transmigration des âmes, on m'aurait pris pour un inspiré descendu directement du Ciel pour propager la doctrine spirite, d'autant plus que je naquis « coiffé », ma tête étant recouverte d'une membrane qui ne se détacha définitivement qu'au bout de neuf jours. De nombreuses bonnes femmes, notamment une vieille dame Giraud, qui faisait métier d'accoucheuse, disaient qu'étant né coiffé, je deviendrais puissamment riche. Hélas, loin de devenir fortuné, comme l'avaient prophétisé mes vénérables voisines, ma calotte ne fut pour moi qu'un présage, pendant trente-six ans, d'aventures et de misères, qui n'ont pas été sans avantages, je l'espère, pour mon âme. Grâce à ma vie d'épreuves, j'ai pu consolider ma foi, entr'ouvrir un peu le rideau qui cache aux yeux des aveugles mortels les secrets des dieux. Et, ma mission finie, je m'en retournerai d'où je suis venu, plein d'espoir dans la miséricorde divine, pour revenir un jour, pauvre encore, pour mieux prêcher d'exemple et redire aux malheureux : « Espérez ! », et aux riches : « Faites du bien ! »

Angers, le 18 juin 1914. Louis DESJARDINS.

(1) Voir les numéros 123, 125, 128, 131.

Photographie Psychique

Nous avons reçu plusieurs observations au sujet de la photographie publiée dans le précédent numéro, page 165. Pour répondre en bloc à toutes les objections, nous nous empressons de dire que le cliché photogravure n'a pas rendu ce que nous espérions. Sur l'épreuve originale, en effet, les figures que nous avons décrites sont beaucoup plus nettes, et nous tenons cette épreuve, dans nos bureaux, à la disposition des amateurs qui voudraient l'examiner de près.

Pour ceux de nos lecteurs qui désireraient en posséder une épreuve, nos pouvons la leur faire parvenir contre 0 fr. 75 en timbres-poste France, 1 fr. étranger.

La Société d'Etudes Psychiques de Nantes, correspondante de la S. I. R. P., nous informe que pour cause d'extension elle siègera, le 28 juin 1914, 44, rue de la Fosse, Nantes.

La Presse et le Psychisme

L'âme des bêtes

La Gazette Médicale de Paris apporte sa contribution à l'article paru ici la quinzaine dernière, et où le Professeur Donato n'était pas éloigné d'affirmer que les bêtes ont une âme.

Il s'agit du suicide d'une chatte.

Cette chatte venait d'avoir cinq chatons sur lesquels un seulement avait été gardé. La mère concentra toute son affection sur le petit qui lui était laissé, mais celui-ci ne vécut que quelques jours à peine. La chatte fut alors frappée d'un désespoir touchant. Toute la journée de la mort de son dernier chaton, elle ne fit que pousser des plaintes, et, vers le soir, elle alla au bord de la rivière et se jeta délibérément à l'eau. On la retira à demi asphyxiée.

Son propriétaire l'enferma à la maison et la tint en observation; mais toutes les précautions furent inutiles : le lendemain soir, à la même heure que la veille, l'inconsolable mère retourna à la rivière et s'y jeta encore. Cette fois, elle réussit à se noyer.

Voici donc une bête désespérée qui réfléchit sur sa douleur et qui, l'ayant trouvé trop lourde, se donne volontairement la mort.

Le cas est troublant.

D'autre part, le Matin du 6 juin, à propos de l'exposition d'insectes vivants, organisée par M. Alphonse Labitte au Jardin d'Acclimatation, cite de trait de l'intelligence des insectes :

M. Labitte vit au milieu de ce petit monde. Il connait bien les insectes; il les aime. Est-ce la science ou l'amour qui parle en lui quand il affirme que Fabre, qu'il admire fort, s'est trompé sur un point :

— Les insectes, assure M. Labitte, ont l'intelligence, comme les hommes.

Et le « dompteur » de la rue Buffon cite l'exemple de ses dytiques qu'il a gardés trois ans : ces êtres minuscules vivent dans l'eau, mais sont friands de mouches. M. Labitte leur en attrape au vol. De leur bocal, ils le guettent. Quand M. Labitte a eu la main heureuse, ils se précipitent à la surface de l'eau pour happer la mouche ; si l'entomologiste a manqué son coup, les dytiques, dédaigneux, restent au fond du bocal et ne se dérangent pas.

Soirée troublante

Dans les ténèbres, des fantômes évoqués vous parlent et vous touchent

Dans le « Journal » du 14 juin, M. Fernand Hauser rend compte d'une séance spirite à laquelle il assista chez notre ami M. Borgnis. Quoique émaillé de quelques fines pointes d'ironie, cet article — que nous reproduisons intégralement — expose bien l'état d'âme de nos actuels journalistes que les manifestations psychiques commencent à intriguer au plus haut point.

Dans une chambre dont toutes les glaces, tous les tableaux, tous les objets brillants sont voilés de noir, de l'encens brûle, des fleurs dégagent des parfums discrets ; au piano, une jeune fille plaque de lents accords et nous six, trois hommes et trois dames, nous faisons la chaîne, devant une petite cabine, fermée par de longs rideaux sombres. Je suis chez un spirite notoire, convaincu, et riche, qui m'a convié à cette soirée dans le but de m'édifier. Il a pu décider un médium anglais, fort célèbre à Londres, à passer le détroit ; ce médium est l'un des rares qui obtiennent des « matérialisations », c'est-à-dire que, pendant qu'il est en transe, des esprits, des entités, pour m'exprimer dans le langage de l'occulte, s'incarnent, se matérialisent, apparaissent aux yeux des spectateurs comme s'ils étaient encore de ce monde...

Nous sommes six et mes compagnons chantent une douce mélopée ; il s'agit de rendre le milieu favorable, de créer une atmosphère de sympathie, et tout ici ; musique, chants, parfums, y concourt...

Dans son petit isoloir, le médium s'est endormi ; et nous, les yeux écarquillés, nous nous efforçons de démêler dans le noir, car toutes lumières sont éteintes, l'arrivée de quelque entité.

Au début de la séance, notre hôte a jeté sur le sol deux écrans enduits d'une matière phosphorescente, à l'aide desquels les entités s'éclaireront.

Et voici que, soudain, l'un de ces écrans se soulève, se dresse perpendiculairement devant nous ; je le vois se balancer, lumineux, à la hauteur de mes yeux ; et puis, cet écran se place dans la position horizontale et, au-dessus de lui, verdâtre, m'apparaît la tête d'un Hindou aux yeux clos et à la tête ceinte d'un turban.

Et voici que cet Hindou parle ; il prononce des monosyllabes que je ne comprends pas, il ouvre les yeux et me dévisage ; je le dévisage aussi : il ressemble aux fakirs des images, mais ce n'est pas une image. Je vois, en effet, sa tête s'agiter, se tourner à droite, à gauche ; c'est une tête qui vit. Elle est même, pour une tête d'entité, peut-être trop vivante, et j'en suis effaré.

L'apparition, après avoir fait le tour de l'assemblée, disparaît ; l'écran tombe à terre lourdement, nous revoici dans le noir. Alors, de l'ombre, des voix s'élèvent : c'est une sœur, née paraît-il à Vintimille, qui apporte à mes compagnons des nouvelles de leurs parents morts. Cette sœur, appelée Cerise, a une voix douce, avec un arrière accent étranger, non italien, mais anglais et notre médium est Angais, lui aussi. Une autre sœur, nommée Amy, se mêle à la conversation ainsi qu'un clown nommé Joe, qui s'exprime en anglais des faubourg de Londres. Parfois tous ces gens parlent en même temps ; ils ne disent rien de très intéressant. Comme on m'a présenté au médium en lui disant que je suis professeur, ils m'appellent le professeur, ce dont je suis flatté ; je préfèrerais cependant les voir deviner qui je suis et ce que je fais, mais cette satisfaction ne m'est pas donnée.

L'écran a bougé et comme tout à l'heure il sert à éclairer un fantôme ; mais, cette fois, ce fantôme est celui d'une femme : c'est sœur Cerise qui est devant moi et qui me sourit ; il me semble qu'elle a un visage bien enfariné ; elle lève un bras qui m'apparait très maigre sous un voile et je me demande avec inquiétude dans quelle boutique céleste ces entités se fournissent de voiles, de robes et de turbans...

Après sœur Cerise, nous apercevons sœur Amy, qui lui ressemble comme une... sœur. Et puis un être étrange me fixe pendant une longue minute ; je cherche une ressemblance sans pouvoir la découvrir ; rien d'étonnant à cela, la nouvelle apparition n'étant autre que le docteur Guillot que je n'ai jamais vu de ma vie... ni de la sienne. *Ce docteur inconnu*, au moins de moi, s'est à peine évanoui dans l'atmosphère chargée de parfums qu'un autre fantôme surgit ; le docteur était gras, son successeur est maigre, et tout haut je m'étonne de ce procédé d'éclairage des fantômes :

— Je n'ai jamais vu, dis-je, des apparitions s'éclairer ainsi, avec un écran lumineux. D'ordinaire, les esprits sont lumineux eux-mêmes.

Une voix lointaine me répond :

— C'est un procédé anglais ; mais, évidemment nous pouvons nous éclairer sans l'aide d'un écran.

Et à la minute se dresse devant moi un fakir que je vois éclairé de haut en bas et qui tient dans ses mains ouvertes deux boules lumineuses...

Après cela, d'autres surprises m'attendaient ; Joë, le clown, que je ne vis pas, car il ne *voulut pas consentir* à se matérialiser, vint me caresser les joues de ses mains froides et velues ; sœur Cerise déposa des fleurs sur mes genoux ; le fakir se mit à hurler... Puis, saisissant un écran, il le leva droit en l'air et éclaira le médium qui, affalé sur sa chaise, dormait... Tout redevint bientôt obscur, l'écran ayant été jeté violemment à terre par le fakir surexcité... On fit de la lumière et l'on mit une demi-heure à éveiller le médium — qui déclara ne rien connaître de ce que nous avions pu voir...

Etais-je convaincu ? Mon Dieu, j'ai la certitude ou presque qu'aucun de mes cinq compagnons ne frauda, car nous étions auprès les uns des autres, nous surveillant ; la pianiste ne put pas frauder davantage, car elle ne cessa de taper sur son piano... Reste le médium. Est-il ventriloque ? Et joint-il à ce talent celui de Frégoli ? Mes compagnons m'assurent que non ; et moi, cependant, je ne peux m'expliquer que des apparitions de l'invisible se manifestent aussi matérielles, aussi agissantes, aussi vivantes, en un mot...

— C'est trop beau, ai-je dit à mes hôtes c'est trop beau pour être vrai...

J'avais, avant la séance déclaré :

— Le seul moyen d'être certain de la réalité du caractère surnaturel de ces matérialisations, c'est de rompre la chaîne, de saisir le fantôme à bras-le-corps, et de faire de la lumière...

— Oui, mais m'avait-il été répondu, on tuerait le médium.

Comme pour rien au monde je ne voulais tuer le médium, je n'ai pas rompu la chaîne ; je n'ai donc saisi aucune entité à bras-le-corps et je demeure toutefois sur cette impression que ce que j'ai vu est tellement étonnant que je ne puis encore en croire mes yeux.

Fernand HAUSER.

Chez un voyant Majorquin

Prédictions pour l'année courante

A l'automne dernier, me trouvant à Majorque, je fis connaissance d'un assez singulier personnage. C'était un *chueta*, comme on dit là-bas, un descendant des Maures, convertis par la force, au temps

de Jaime le Conquérant. Celui-ci vivait dans Alcudia, vieille cité restée telle qu'elle était sous Charles-Quint. Il habitait une vieille maison, à l'ombre des remparts.

On m'avait dit que c'était le seul homme qui gardât les traditions de l'occultisme médiéval. Il avait lu bien des livres dont les chercheurs ne connaissent que le titre. Il avait étudié dans Raymond Lulle. Toute l'île Majorque est encore imprégnée de Raymond Lulle. L'homme m'accueillit assez mal. Cependant il se résolut à parler. Il lisait dans les astres les destins des empires. Il maniait le sable, coulait le plomb fondu, évoquait les esprits. Il me fit d'assez bizarres révélations. Je dois dire à ma grande surprise, que presque toutes ses prédictions se sont jusqu'ici réalisées. Je les donne ici à titre de curiosité :

Il y aura en 1914 des attentats en grand nombre contre plusieurs chefs d'Etats ; un roi sera installé, par deux fois il sera menacé. Il devra quitter son royaume, et s'en a''er au milieu des larmes des siens. *(Il s'agit sans doute du roi d'Albanie.)*

Un attentat sera commis contre le roi d'Espagne, dans une fête.

Un attentat sera commis contre le président d'un grand état d'Amérique.

Un attentat sera commis en France. Il y aura du sang autour de M. Poincaré.

François-Joseph, s'il ne meurt pas au printemps et reste vivant après le 29 juin, mourra en octobre.

L'Angleterre traversera tout à coup une grande crise sociale et politique.

Les élections en France seront le prélude d'une longue agitation. Un homme que nul ne connaît ou si peu encore s'imposera, surgira et sera le Sauveur. Aucun des prétendants ne réussira à obtenir la confiance du peuple.

La Triple-Entente sera bouleversée par la trahison d'une alliée de la France, et une autre nation s'unira à nous.

Nous arriverons tout proche de la guerre avec l'Allemagne. Tout sera prêt et la guerre sera évité et la France sortira plus grande de l'alarme !

A la mort de François-Joseph, et à notre grande surprise, le nouvel empereur d'Autriche se tournera vers la France.

Enfin un grand théâtre de Paris sera incendié...

Voilà les prédictions d'un vieillard majorquin, telles que je les entendis par un crépuscule d'octobre, sous les voûtes millénaires d'une demeure sarrazine, devant un horizon de pierres rouges, de terres brûlées, d'aloès et de palmes. — E.

Paris-Midi du 21 mai 1914.

Nous verrons bien ce qui sortira de ces prédiction qui vont de l'an 1914 à l'an 1915.

La vision à distance

Un médecin de Nantes en signale de curieux cas

Les déclarations de la somnambule de Nancy qui ont abouti à la découverte du cadavre de M. Cadiou — si elles ne l'ont pas déterminée — ont rencontré plus de sceptiques que de croyants.

La vision à distance pendant l'état de somnambulisme est en effet contestée par nombre de neurologistes autorisés.

Or, voici qu'un médecin le docteur Terrien, directeur de la maison de santé de Nantes-Doulon, ancien interne des asiles de la Seine et dont la notoriété vient de lui valoir de la part de ses confrères la présidence de la Société de médecine de Nantes, vient de communiquer publiquement à cette société trois cas de vision à distance singulièrement troublants.

Le docteur Terrien avait à son service une jeune bonne qui avait de fréquents accès de somnambulisme. Un jour qu'il était parti voir une malade à la campagne et que, inopinément, on lui avait demandé en cours de route de faire d'autres visites, sa bonne en rentrant lui dit exactement quelles personnes il était allé voir et les détails les plus circonstanciés de ces visites.

Pour avoir une confirmation de cette curieuse faculté de divination le docteur Terrien profite dans la même journée d'un nouvel accès de somnambulisme. Il cache la broche de sa bonne très loin dans la maison. Dès qu'elle s'aperçoit de cette disparition, elle se lève, part comme une flèche et va tout droit à l'endroit où la broche était cachée. Enfin, quelques jours après, un encaisseur se présente chez le docteur Terrien pour toucher une traite. Les clefs d'un tiroir contenant de l'argent étaient égarées : on les recherche sans succès. La bonne tombe en état de somnambulisme et aussitôt elle dit : « Les clefs ont été cachées, de peur qu'on ne les vole, derrière un volume de la bibliothèque. » De fait on retrouva le trousseau de clefs dans la position décrite et derrière le volume indiqué.

Le docteur Terrien a essayé d'interpréter ces faits devant ses collègues de la Société de médecine de Nantes. Il les admet comme parfaitement plausibles. On sait déjà que la strychnine excite les nerfs de la vue et de l'ouïe au point de permettre des perceptions qui échappent absolument à l'état normal. On peut donc penser que dans certains cas une excitation poussée plus loin chez les hyperhystériques peut donner lieu à des manifestations du même genre considérablement agrandies.

Lucien CHASSAIGNE.

Le « *Journal* » du 17 juin 1914.

CONTES DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

La Morte qui accuse

par M. Sylvain DEGLANTINE

La table avait répondu aux questions du médium par des coups frappés très distinctement sur le parquet, et les assistants concluaient chaudement en faveur des rapports qui doivent exister entre le monde des vivants et celui des morts.

Quelqu'un cependant ne partageait pas l'opinion générale. C'était Mme Joubert.

Elle n'était pas précisément une adepte bien convaincue de spiritisme, et tant d'enthousiasme l'irritait.

Aussi se tourna-t-elle quelque peu agressive vers son voisin de droite qui lui reprochait d'avoir du parti-pris contre les théories spirites.

Et avec une certaine âpreté :

— Pas du tout, répliqua-t-elle, je n'ai aucun parti-pris, je me refuse seulement à admettre la manifestation d'un esprit quelconque, là où il ne faut voir qu'un simple phénomène électro-magnétique. Vous avouerez d'ailleurs que les questions posées n'étaient pas embarrassantes et que la seule pensée du médium pouvait parfaitement y répondre.

— Je crois que madame n'a pas tout à fait tort, déclara alors le docteur Bréjant qui était lui-même un peu tiède en fait de spiritisme. Il faudrait demander quelque chose de plus impénétrable, poser un problème dont la solution ne pût laisser aucun doute sur l'intervention d'un esprit.

La plupart des assistants approuvèrent et plusieurs questions furent proposées.

Mais elles ne satisfaisaient pas tout le monde, et chacun se montrait assez embarrassé, quand le docteur Bréjant s'écria en rajustant son binocle à monture dorée :

— Mais pourquoi ne pas faire venir le fantôme de Mme Grizot et lui demander le nom de son assassin.

La proposition était intéressante ; et elle fut acceptée avec d'autant plus d'empressement, que toutes les personnes présentes connaissaient Mme Grizot trouvée étranglée dans son lit huit jours plus tôt, en des circonstances mystérieuses qui faisaient supposer un crime passionnel, mais n'avaient permis de relever aucun indice de l'assassin.

Quelqu'un cependant ne parut point enthousiasmé ! Et ce fut précisément Mme Joubert. Un léger frémissement l'avait parcourue de la tête aux pieds, et elle voulut proposer autre chose.

Mais on ne lui permit pas d'achever.

La maîtresse de maison baissa le gaz, de façon à ne laisser subsister qu'une faible lueur dans le salon

aux tentures vert pâle sur lesquelles se spectraient les objets plus sombres.

Puis chacun posa de nouveau les deux mains à plat sur la table, et le médium évoqua l'esprit de la morte.

Au bout de quelques instants, des craquements étranges se produisirent dans la table qui se déplaça.

— Est-ce bien l'esprit de Mme Grizot qui est ici? demanda le médium.

La table répondit affirmativement en s'inclinant du nord au sud.

Le visage un peu coloré de Mme Joubert avait pâli ; mais l'obscurité qui régnait dans le salon ne permettait pas aux assistants de l'apercevoir.

— Eh bien ! continua le médium s'adressant toujours à l'esprit, pouvez-vous nous parler de l'assassinat dont vous avez été victime ?

La table s'inclina de nouveau du nord au sud.

a même été arrêté, puis relâché faute de preuves. Enfin, vous affirmez que ce n'est pas lui ?

— Oui.

— Mais alors, le mobile du crime étant la jalousie, qui faut-il accuser ? Auraient-ils raison ceux qui n'ont voulu voir là d'autre main que celle d'une femme ?

— Oui.

— Et quelle serait cette femme ? Une amie ?

— Oui.

— Une amie intime ayant chez vous ses entrées à toute heure, et dont l'intention était de détourner votre mari de ses devoirs ?...

— Oui.

— Et qui, jalouse de l'affection qu'il s'obstinait à vous porter, aurait supprimé en vous l'obstacle qui s'opposait à la réalisation de ses ténébreux projets?

— Oui.

— On a supposé un crime passionnel, est-ce bien cela ?

— Oui.

— Cependant, des bijoux ont été dérobés. Il semble donc qu'il y ait eu également intention de vol ?

Cette fois la table se pencha négativement d'un côté, puis d'un autre.

— Alors, pourquoi a-t-on volé ? sans doute dans le but d'égarer la justice ?

— Oui.

— Le mobile du crime serait donc bien ce que l'on a pensé : la jalousie ?

— Oui.

— Et selon toute probabilité, le meurtrier ne serait autre que votre mari ? Est-ce bien cela ?

— Non.

— Cependant, de graves soupçons pèsent sur lui. Il

— Mais s'il en est ainsi, cette femme ne doit pas nous être étrangère ?

— Non.

— Donc, vous pourriez nous la faire connaître ?

— Oui.

De nouveau, Mme Joubert avait frissonné.

— Où habite-t-elle ? continua le médium. Loin d'ici ?

— Non.

— Dans cette rue ?

— Oui.

Une sueur froide mouilla les tempes de Mme Joubert, tandis que le médium poursuivait, de plus en plus pressant :

— Est-elle chez elle en ce moment ?

— Non.

— Où est-elle alors ? En voyage ?

— Non.

— En visite ?
— Oui.
— Où ? dans le quartier ? Chez des voisins ?
Et pris d'un soupçon :
— Ici même ?
— Oui.

Ce fut une rude émotion parmi les assistants penchés anxieux vers la table.

Quant à Mme Joubert, elle tremblait comme la gazelle qui voit ramper vers elle le tigre affamé.

Cependant, le médium avait tiré de sa poche une feuille de papier et un crayon.

Il ouvrit le tiroir de la table, déposa les objets dedans, referma le tiroir.

Puis, s'adressant de nouveau au fantôme :

— Pouvez-vous écrire le nom de la coupable sur cette feuille ? demanda-t-il.
— Oui.
— Alors, écrivez.

Des craquements dans le tiroir, une sorte de roulement, puis le silence.

— C'est fait ? interrogea le médium ?

La table se pencha vers le sud, affirmativement.

Le médium ouvrit le tiroir, prit la feuille de papier, la jeta sur la table, redonna la lumière.

Et un nom tracé d'une écriture haute et large, que l'on reconnut pour être bien celle de Mme Grizot, sauta au yeux des assistants : « Mme Joubert ».

Un cri de stupeur retourna chacun vers l'accusée.

Et Mme Joubert apparut livide, les yeux hagards sous d'épais sourcils se rejoignant au bas du front, les lèvres mortes, les dents serrées, sans mouvement, sans souffle, figée de terreur.

. . . .

. . . .

. . . .

Aucune des personnes présentes ne souffla mot de la chose. Néanmoins, quelques mois plus tard, Mme Joubert soupçonnée par la justice passait en cour d'assises, avouait son crime, et se voyait condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Sylvain DÉGLANTINE.

❀ ❀

L'Occultisme et la conscience moderne

par M. Philippe PAGNAT

Opinion de M. Pierre PIOBB

Président de la Société des Sciences Anciennes

L'occultisme est une tendance quasi-générale actuellement en science. Elle a pour but, selon le mot du Dr Grasset « l'étude des faits qui, n'appartenant pas encore à la science positive, peuvent lui appartenir un jour. » En ce sens, le domaine de cette tendance n'a de limite sur l'inconnaissable à notre intelligence actuelle ; toutes les branches des sciences acquises et enseignées possédant une part d'inconnu, c'est cette dernière qui constitue le domaine de l'occultisme.

Il se trouve que dans cette part d'inconnu rentrent diverses notions scientifiques anciennes qui depuis Pascal et Lavoisier, on avait cru devoir négliger, et qui nous paraissent aujourd'hui posséder un certain fond de vérité. Plusieurs de ces notions, il est vrai, ont été dénommées — à tort — par quelques-uns « sciences occultes », mais l'occultisme contemporain ne se restreint pas plus à l'élucidation de ces dernières qu'il n'embrasse uniquement le *psychisme*.

L'occultisme contemporain n'est donc pas une ou plusieurs sciences ni anciennes ni modernes. C'est plutôt une manière de comprendre les unes et les autres. Aussi, selon encore l'heureuse expression du Dr Grasset, il constitue la terre promise de la science.

Ce n'est par conséquent pas le moment d'en tirer une philosophie quelconque. On ne doit philosopher que lorsque la science a sur une question propre dit son dernier mot. « Quant à présent toutefois », comme disait très justement Franklin, qui, en donnant son opinion, n'engageait jamais l'avenir.

A vouloir philosopher prématurément, on s'expose à prendre ses rêveries pour des réalités et à se laisser griser par les mots. Or, rien n'est plus nuisible en science. Il n'y a qu'une méthode scientifique possible, c'est celle qui implique la sincérité et le rationalisme.

Je dois dire que depuis que j'ai entrepris de résumer pour le grand public le mouvement occultiste contemporain, j'ai pu constater que le nombre des chercheurs sincères et rationalistes s'accroît de jour en jour. L'inconnu de la science moderne et des sciences anciennes se *désocculte* petit à petit, et la matérialité des faits s'établit avec certitude, peu à peu, dans le domaine considéré naguère comme mystérieux. Des sciences entièrement nouvelles se dessinent déjà, et je suis heureux de signaler que la France fournit dans cet ordre d'idées encore les premiers, principaux et plus glorieux protagonistes. Bientôt ces sciences nouvelles prendront rang parmi les sciences acquises et enseignées.

Alors ce sera le moment de philosopher.

Pierre PIOBB.



M. Pierre Piobb.

Notre collaborateur, M. Pagnat, a déjà publié sous le titre « l'Occultisme et la conscience moderne » une brochure dans laquelle se trouvent exposées les opinions de MM. Henri Poincaré, F. Le Dantec, Dr Foveau de Courmelles, Gabriel Séailles, Edouard Schuré, Péladan, Han Ryner, Fabius de Champville, Pierre Piobb, V.-F. Michelet, Fonsegrive, Xavier Pelletier, Papus, etc., etc...

Nous envoyons cette brochure à toute personne qui en fera la demande contre la somme de 1 fr. 10.

L'Explication des Songes (1)

Par MARC AURA

C (*Suite*)

Chèvres. — Voir en rêve des chèvres blanches : abondance de biens. — Noires : disette.

Chien. — Avoir un chien près de soi : présage de fidélité. S'il aboie : calomnies dont on ne tardera pas à être victime. — En fureur : guerre et combat en perspective. — Jouer avec un chien : dommages dans vos biens. — Etre poursuivi par un chien : chagrins causés par des ennemis dans votre famille.

Chiffres. — Ecrire des chiffres : surprise, tromperie ou chicane. — Voir écrire des chiffres : Méchancetés dont sera victime quelqu'un de notre entourage.

Chute. — Faire une chute : bonheur proche. — Rêver que l'on tombe dans un précipice et se réveiller imédiatement : ennui tout proche qui vous attend, probablement le lendemain. — Tomber dans un trou rempli d'eau ou de matière : fortune certaine.

Ciel. — Voir le ciel bleu : amour payé de retour. — Voir le ciel pur et serein : conduite calme et honorable. — Orageux : petits avatars qui vous seront énervants. — Voir le ciel en feu : péril prochain. — Etoilé : changement de domicile. — Monter au ciel : élévation de position. — En descendre : perte de situation.

Cigognes. — Voir des cigognes : vol qui nous menace..

Cierge. — Allumer un cierge : espérance qui se réalisera. — Pénétrer dans une église remplie de cierges : malheur subit qui nous menace. — Tenir un cierge à la main : pénitence que l'on devra supporter.

Cimetière. — Entrer dans un cimetière : mort proche d'un parent. — Voir pénétrer un convoi funèbre dans un cimetière : danger de maladie grave. — Voir un fossoyeur creuser une tombe dans un cimetière : danger de mort pour un ami intime.

Cirque. — Assister à un spectacle de cirque : mariage prochain et inattendu. — Comme acteur : ennuis de famille, au sujet d'un héritage.

Ciseaux. — Couper quelque chose avec des ciseaux : brusque décision qui peut causer des ennuis. — Voir un tailleur couper de l'étoffe avec des ciseaux : événement inattendu.

Citadelle. — Pénétrer dans une citadelle : situation inattendue. — Voir des soldats entrer dans une citadelle : intrusion dans votre vie de personnages qui vous causent du tort.

Citerne. — Tirer de l'eau à une citerne : péril prochain. — Voir tirer de l'eau : calomnies, méchancetés.

Clef. — Tenir une clef en main : crainte de prison, d'embarras dans vos affaires. Ouvrir une porte avec une clef : succès immédiat d'une affaire que vous ne pouviez résoudre. — Laissez tomber une clef : mauvais présage.

Cloches. — Voir des cloches immobiles : propos faux que vous devez contrôler. — Entendre des cloches le jour : bon présage de fortune. — La nuit : événement malheureux et inattendu. — Sonner soi-même les cloches : affaire en bonne voie de réussite.

Cloître. — Entrer dans un cloître (pour une femme) : grand chagrin d'amour. — Pour un homme : désillusions, peines morales.

Clous. — Voir des clous (en fer) : maladie (en bois) plaisirs dépravés (en cuivre) méchancetés. — Enfoncer des clous : réussite d'une affaire en train. Avoir un furoncle (vulgairement c'ou), réussite difficile ou problématique d'une affaire.

Cocher. — Etre cocher : impatience qui peut causer des déboires. — Avoir un cocher : vous serez bien dirigé par une personne qui vous aime.

Coiffure. — Se coiffer : présage de trahison. — Voir une chevelure noire : franchise qui peut nous faire du tort. — Blonde : mariage prochain. — Mettre une fausse chevelure, ou du moins, une perruque de cheveux étrangers : hypocrisies acharnées contre nous. — Rêver que l'on n'a pas de cheveux : grande chance.

Colosse. — Voir un colosse : navigation prochaine ou voyage.

Colère. — Etre en proie à une grande colère : maladie qui peut nous tenir alité longtemps. — Voir quelqu'un de sa famille en colère : amitiés précieuses qui se manifesteront. — Voir en colère des étrangers : méchancetés ambiantes qui nous menacent.

Coliques. — Avoir des coliques : promesses d'argent qui ne se réaliseront pas. — Les soulager : grandes chances d'argent.

Collier. — Voir bijoux.

Colombe. — Voir une colombe : paix prochaine avec un ennemi. — Voir toute une colonie de colombes : voyage proposé qui peut vous amener de l'argent (voir aussi pigeons).

Comédie. — Assister à une comédie : bonheur que l'on tiendra secret. — En lire une : mauvaise foi d'une personne de votre entourage.

Comédien. — Voir ou fréquenter des comédiens ou des comédiennes : tromperie proche.

Comète. — Voir une comète dans un télescope : affaire bien commencée et que vous manquez par votre inconséquence ou votre manque de volonté.

Commerce. — Faire du commerce : réussite certaine de vos espérances. — Entrer dans une maison de commerce qui ne vous appartient pas : espérances qui ne se réaliseront pas.

Marc AURA.

(1) Voir les numéros 112 à 130.

L'abondance du texte nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de la conférence de clôture de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

BIBLIOTHÈQUE DE LA S. I. R. P.

Nous avons reçu, pour la bibliothèque de la Société Internationale de Recherches Psychiques, les ouvrages suivants : *Comment on meurt, comment on naît, les deux pôles de la vie*, par Charles Lancelin. *Etude d'un sujet hyperphysique* (ouvrage non mis dans le commerce), par Charles Lancelin. *La Fraude dans la production des phénomènes médiumniques* (tiré seulement à 250 exemplaires numérotés), par Charles Lancelin. *La fin du christianisme*, par Georges Pinçon. *Origines de la matière et de la vie*, par C. Bouglé. *Premiers éléments de lecture de langue égyptienne*, par le docteur Papus. *Premiers éléments d'étude des arts divinatoires, la couleur des mains et la graphologie*, par le docteur Papus. *Ce que doit savoir un maître maçon*, par le docteur Papus. *Lucidité et Intuition, étude expérimentale*, par le docteur Eugène Osty.

Le Conseil de la Société remercie les auteurs de leur don généreux et les prie de vouloir bien agréer l'expression de sa très haute et toute parfaite considération.

Superstitions Marocaines [1]

Rites agraires. — Le Feu

par CARETTE-BOUVET

On trouve dans le *Coran* un verset placé sous l'invocation du Soleil et qui est une véritable conjuration magique.

J'en jure par le Soleil et sa clarté ; par la Lune quand elle le suit de près ; par le Jour, quand il le laisse voir dans tout son éclat ; par la Nuit quand elle le voile ; etc. (Sourate XCI).

Le Soleil, dans la Nature, est l'emblême du Feu, du Feu bienfaisant qui réchauffe et anime.

Avant l'apparition de l'Islam ont avait consacré un jour pour fêter le renouveau de l'Astre glorieux. C'était une fête solstitiale et la religion musulmane en a conservé le souvenir en l'adaptant à son calendrier lunaire

C'était la fête de l'*Achoûra* fixée au dixième jour du mois de Moharrem, et qui est une des trois fêtes légales des musulmans.

Le jour de l'Achoûra, Dieu créa le Soleil, dit la légende.

A Merrakek on allume ce jour-là des feux de joie et cette pratique se retrouve un peu partout au Maroc.

***

Il y a aussi au jour de la *Ancera* des rites du Feu qui sont absolument remarquables.

Cette fête correspond à la Pentecôte des Coptes, à la Saint-Jean des Catholiques.

Ce jour-là on allume des feux un peu partout, sur les montagnes, dans les carrefours, dans les champs, sur l'aire à battre le blé, etc...

On jette dans les flammes des plantes produisant une fumée odorante et particulièrement de la rue, du thym, de la graine de cerfeuil, camomille, géranium ,etc., puis on s'efforce à grands renforts de cris et de danses à chasser la fumée vers les champs, les jardins et les vergers.

Des jeunes gens, des enfants, sautent par-dessus les brasiers incandescents. On parcourt les maisons un tison à la main et on place des braises sous le lit des malades.

L'orthodoxie musulmane blâme ces pratiques, car elle y aperçoit très justement de vieilles réminiscences des cérémonies magiques de la Tradition solaire atlante.

On retrouve ces rites du Feu chez une foule de peuples jusqu'aux Indes et en Chine.

Dans nos pays de chrétienté la survivance des rites du Feu se fait très nettement remarquer à la Saint-Jean, à la Pentecôte, à Pâques, au Mardi-Gras et enfin à la Noël avec sa bûche symbolique.

En somme, si la Terre *supporte*, si l'Eau *féconde*, si l'Air *anime*, c'est le Feu qui *meut* en créant des forces.

Les rayons solaires apportent le mouvement, dont les combinaisons plus ou moins intenses avec la matière produisent les forces physiques que l'Homme connait.

Le Soleil condense ses rayons dans la substance des végétaux et l'ignition les mettant en liberté ils reprennent leurs formes solaires habituelles : *lumière et chaleur.*

Aussi les rites du Feu ont-ils *un caractère de magie sympathique et imitative*, dit Doutté, qui ignore cependant la grande Loi magique des correspondances dont nous avons déjà parlé.

Souvent on sacrifie un animal, on le fait cuire au feu qui brûle sur l'aire à battre et les assistants s'en partagent pieusement les chairs.

Généralement les cérémonies du Feu s'accompagnent de rites rotatoires. On fait un cercle en se tenant par la main autour du brasier, *on forme la roue* et nombre de sociologues ont dit que la roue était primitivement l'image du Soleil.

***

Les rites rotatoires auraient été ainsi un moyen d'établir les communications par sympathie entre le Soleil, l'Homme et les récoltes.

En réalité cette explication est inexacte.

Les gens qui, se tenant par la main, entourent le Feu en chantant et en dansant, constituent tout bonnement une chaîne magique, à laquelle vient se joindre le rituel de la marche.

Ce rite avait primitivement pour but de créer autour du magiste une sorte de rempart fluidique, contre lequel viendraient échouer les influences contraires.

Quant à la forme circulaire des Feux et aux grandes roues balançoires que l'on peut voir à certaines époques faisant la joie des enfants dans toutes les villes du Maroc, il faut y chercher autre chose que la simple représentation circulaire matérielle du disque solaire.

Le cercle est la figure géométrique qui représente le mouvement cyclique, le cycle éternel, de sorte que si l'on en envisage l'ésotérisme ou le simple exotérisme, l'interprétation du signe change.

En Europe nous avons également de nombreuses réminiscences de ces pratiques dans le jeu de cerceau des enfants, la route de Gayant, la roue de Saint-Amable, la roue de Saint-Veit, les manèges de chevaux de bois, etc...

***

Les rites agraires des différents pays ont attiré l'attention de beaucoup de sociologues, mais bien peu d'entre eux en ont compris le but et la raison.

Goldziher, Usener, Hubert et Mauss, Castellani, Durkheim, Doutté, etc... ont généralement émis l'opinion que les rites étaient originairement imitateurs des fins désirées et ils ont dénommé leur accomplissement : magie sympathique.

Ces savants n'ont pas aperçu le rapport essentiel de cause à effet qui existe entre le rite et la fin recherchée. Ils ont cru y voir la pleine conscience du désir qui s'extériorisait pour se réaliser, le rite faisant arriver l'événement désiré.

Cette interprétation est essentiellement erronée.

Ici, il faut tenir compte du rôle joué par l'Islam qui a rejeté autant que possible les rites mimiques, en ne tolérant que des rites oraux, que son orthodoxie réprouve souvent néanmoins.

Les rites actuels que nous pouvons observer au Maroc et dans d'autres pays sont donc déformés, c'est entendu, mais tels qu'ils sont ils n'en ont pas moins une origine préislamique très ancienne.

Autrefois les rites n'étaient accomplis que par les Adeptes de la Science magique et ils formaient pour celui-ci les maillons d'une chaîne servant à rattacher

(1) Voir les numéros 129-130-131.

le Visible à l'Invisible pour obtenir les fins demandées.

De là l'emploi de certains objets, de certains rites, de cérémonies spéciales minutieusement réglées, de formules étranges, qui n'avaient pour but que de fixer la volonté dans les opérations magiques.

Les rites étaient, en somme, le point d'appui qui soutenait la volonté du Mage pour agir sur la Force universelle, ils n'étaient qu'un moyen et un support.

Toute cérémonie magique était basée sur des principes théoriques dont l'importance était capitale et qui avait pour but de permettre d'agir par *un entraînement personnel spécial*, sur les Forces astrales, sans en craindre les réactions.

Après avoir établi son *champ d'isolement*, après avoir *aimanté* les Forces astrales le Mage *agissait sur les forces évoquées*.

Au moyen de la Volonté, qui a pour véhicule la force nerveuse de l'Homme, il appelait à son aide les plantes, les animaux, les gens, où est enfermée l'influence cosmique et il s'appuyait sur des signes matériels, minutieusement choisis selon ce qu'il en voulait faire.

Tels sont les origines et le rôle des rites dont la survivance à travers les Ages a pu parvenir jusqu'à nous.

CARETTE BOUVET.

Histoires d'Outre-Tombe

Par PAUL FÉVAL Fils

UNE SOIRÉE CHEZ LA MARQUISE [1]

« Le magnétiseur m'emmena aussitôt chez lui et m'apprit l'état de somnambule. Il me battait moins que mon père et j'avais chez lui des habits de dame. Je ne sais pas s'il trompait les gens ou s'il était de bonne foi. Je crois qu'il en était arrivé à se tromper lui-même. Je restai chez lui deux ans.

« Au bout de ce temps, un grand seigneur français vint nous voir pour évoquer une morte. Il se trouva que je ressemblais à la morte. Le grand seigneur m'acheta deux cents louis pour remplacer la morte auprès de son fiancé qui était fou. J'aimais le fou ; il mourut dans mes bras et je m'enfuis. J'essayai de travailler pour vivre, j'usai mes ressources, et, ce soir, je voulais mourir, quand j'ai rencontré la personne qui m'a envoyée vers vous... »

Delphine Gay s'arrêta, parce que le salon était plein de murmures. Le mot exagération, était dans toutes les bouches, mais chacun le prononçait très bas, parce que la critique, ici, était voilée par la courtoisie.

— Mesdames, dit le prince de Talleyrand, je suis l'ami des Anglais, l'Europe entière me jette chaque jour au visage ce compliment ou cette injure. On vient de toucher devant vous, sans amertume ni colère, la plaie d'un grand peuple. C'est une médaille glorieuse qui a son infâme revers. Non seulement, il n'y a point exagération, mais les traits principaux manquent au tableau. Je le répète, si l'univers a un cœur, quiconque exposera sciemment et sincèrement les misères de Londres, soulèvera le cœur de l'univers !

— Que ne le faites-vous, prince ! demande-t-on.

— J'ai des habitudes de propreté qui s'y opposent, répondit froidement M. de Talleyrand. Et d'ailleurs, l'Europe a raison : je suis l'ami de l'Angleterre.

— Mesdames, reprit Mlle Gay, je vous supplie de me pardonner, si j'ai blessé sans le vouloir quelque convenance, mais je vous raconte ici, un fait rigoureusement historique, qui s'est passé hier et dont tout Paris s'entretiendra demain. On parle déjà partout de la Belle Irlandaise. Les uns crient au miracle, les autres à la supercherie. Il ne m'est pas donné de choisir entre les deux.

A cet étrange récit, la dame en deuil demeura comme vous pétrifiée de stupéfaction. Elle avait pour cela les mêmes raisons que vous, d'abord ; ensuite, elle en avait d'autres encore. Elle resta un instant silencieuse, regardant Hélène Ordener qui se tenait debout devant elle, belle, triste, mais résolue dans sa modestie.

— Il y a méprise, dit-elle enfin, méprise évidente ! M. le curé ne m'a pas dit un mot de tout cela !

Elle chercha un objet parmi les ouvrages d'aiguille et les livres de dévotion qui étaient sur son guéridon et tout en cherchant elle poursuivait :

— J'avais demandé une demoiselle de compagnie à M. le curé de Notre-Dame-des-Victoires ; une jeune personne qui put être auprès de moi comme ma fille..., car je suis seule maintenant ! ajouta-t-elle avec un profond soupir. J'ai la lettre où M. le curé m'annonçait pour ce soir sa protégée... Comment vous nommez-vous, mon enfant ?

— Hélène Ordener, madame.

— Ce n'est pas ce nom là... ma bonne qui était prévenue vous a fait entrer tout de suite... c est une méprise !

— Mais cela n'empêche pas, se ravisa-t-elle, que je fasse volontiers quelque chose pour vous. Dites-moi franchement, mademoiselle, ce que vous désirez de moi ?

— Le pain du corps et le pain de l'âme, prononça Hélène, répétant comme malgré elle, les propres paroles du jeune inconnu.

La dame fronça les sourcils ; l'emphase déplaît aux bonnes âmes.

— Et ce n'est pas M. le curé qui vous adresse à moi ? demanda-t-elle ?

— Non, madame.

— Qui donc ?

— Un jeune homme.

— Quel jeune homme ? interrogea encore la dame dont la voix s'altéra.

— Je cherche son nom, dit Hélène troublée, mais je ne trouve plus.

— Vous ne le connaissiez donc pas ?

— Je l'ai vu ce soir pour la première fois.

— Et où l'avez-vous vu ?

— Dans la rue.

La dame se leva. Son air était sévère.

— Mademoiselle, dit-elle, j'ignore ce que vous avez espéré et pourquoi vous avez choisi ma maison pour jouer une pareille comédie...

— Jean-Baptiste !... s'écria Hélène tout à coup avec cet élan que donne la lumière faite soudain au fond de la mémoire. Son nom est Jean-Baptiste !...

La dame en deuil devint très pâle. Hélène vit ses mains qui tremblaient.

— Jean-Baptiste du Rosoir, ajouta-t-elle, pourtant, c'est bien son nom !

La dame se laissa tomber dans son fauteuil et couvrit son visage avec ses mains. Hélène stupéfaite entendit ses sanglots et vit ses larmes couler au travers de ses doigts.

Tout à coup, la dame en deuil se dressa sur son fauteuil et dit avec une indignation concentrée :

— Malheureuse ! vous parlez à la mère de Jean-Baptiste du Rosoir !

— Il ne me l'avait pas dit, madame, répliqua Hélène qui ne comprenait rien à cette colère. Mais, j'avais cru deviner...

— Oh ! malheureuse ! malheureuse ! s'écria la pauvre mère. Voilà quinze jours aujourd'hui que mon unique enfant, m'a laissé seule sur la terre pour s'en retourner au ciel... Et vous venez jouer, vous, si jeune, avec la douleur d'une mère !...

1) Voir depuis le n° 97.

— Madame... balbutia Hélène, si j'ai été trompée moi-même...

— Taisez-vous et sortez !

— Son doigt impérieux montrait la porte.

Hélène releva la tête.

— Madame, dit-elle, il y a un mystère qui est au-dessus de ma portée ; mais je ne sortirai pas avant de m'être lavée du crime d'imposture... J'allais mourir, quand il m'a dit : « Je vous donnerai une mère... »

— Mensonge théâtral et odieux !... sortez, vous dis-je.

— Comment donc vous convaincre ! s'écria Hélène avec un sauvage emportement ; et puisqu'il est venu une fois déjà, que ne revient-il m'apporter son témoignage !...

Elle s'interrompit, elle recula, elle resta la bouche béante et les bras tendus vers un portrait qui pendait à la muraille en face d'elle.

C'était le portrait de Jean-Baptiste du Rosoir et c'était bien ce pâle jeune homme qui lui avait parlé dans la rue.

Mme du Rosoir avait suivi son regard, son bras qui montrait la porte retomba.

— Le voilà ! murmura Hélène d'une voix profonde ; il est témoin ! il me parle ! il me dit de vous rapporter une circonstance que j'avais oubliée ; avant de mourir et avec ma dernière pièce d'argent, j'avais. dans l'église voisine de votre demeure, allumé dix cierges à l'autel de la Vierge. *Pour tous les morts...*

Ce qui se passa dans le cœur de la mère, vous le devinez, mesdames. Hélène ne fut point chassée.

Hélène est maintenant la fille d'adoption de Mme du Rosoir.

Chacun de vous pourra, la semaine qui vient, assister au baptême sous conditions d'Hélène Ordener du Rosoir, qui aura lieu à l'église de Notre-Dame-des-Victoires. La première communion suivra, puis son mariage avec le fils aîné du général comte de C... qu'elle a choisi entre vingt prétendants.

Voilà l'histoire d'*Hélène*.

Elle apprend à ne point négliger les morts.

FIN

Paul FEVAL Fils.

□ □

Une Maîtresse du Roi Soleil
vouée à la Sorcellerie

M. Henry Baguet vient de publier à l'édition des cahiers du centre (Moulins) une brochure très intéressante sur le séjour de Mme de Montespan à Bourbon-l'Archambault. Grâce à ses recherches patientes et judicieuses dans les bibliothèques bourbonnaises, les archives départementales, le registre inédit des *Actes capitulaires* du prieuré de Souvigny, M. Henry Baguet a pu éclairer d'un jour tout nouveau certains points restés obscurs ou indécis de la vie de la gracieuse marquise que Mme de Sévigné appelle tantôt Quanto ou Quantova. Rien ne saurait être indifférent de ce qui touche à la vie si aventureuse, si brillante mais éphémère, de la femme que Louis XIV a le plus aimée, la mère de ses enfants préférés, celle qui aux yeux de l'Europe fut reine vraiment, avant Mme de Maintenon, en dépit de la reine légitime Marie-Thérèse qui ne joua qu'un rôle effacé dans le siècle du « grand goût ». Au contraire, la favorite protégea ouvertement et jusqu'à la fin de sa vie les artiste et les écrivains. La Fontaine lui dédie un livre de ses Fables ; sa bonté lumineuse adoucit la vieillesse du grand Corneille ; la pénétration de son esprit défend Racine contre ses envieux ; même décline de son rang de royale favorite elle continue à s'occuper de ses protégés ; elle fonda quantité d'œuvres dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui. Enfin à sa mort, délaissée des siens de la cour, du roi lui-même, un grand concours de populations venues des environs, nous dit Henry Baguet, environna son cercueil ; seuls, les pauvres et les déshérités qu'elle avait secourus et les artistes qu'elle avait encouragés manifestèrent un vif et sincère regret. Par contre, on sait que le cercueil de Louis XIV fut insulté sur la route de Saint-Denis.

Marie de Rochechouart, née en 1641 au château de Tounay (Charente) avait épousé en 1663, le marquis de Montespan issu d'une vieille famille gasconne. Nommée dame d'honneur de la reine Marie Thérèse, puis surintendante de sa maison, elle ne tarda pas à poursuivre des hautaines ironies la douce Louise de Lavallière, aimée de Louis XIV, qui malgré sa réserve, sa discrétion, n'avait pas tardé à devenir le point de mire de toutes les haines, de toutes les jalousies. Mme de Montespan avait-elle à ce moment-là l'ambition de la remplacer? Celà n'est guère probable d'après les historiens : formée par sa mère aux principes d'une solide honnêteté et d'une piété telle que même, étant fille d'honneur de la reine, elle communiait tous les jours ; elle eut l'idée d'envoyer à la Princesse d'Harcourt le 1er janvier, pour ses étrennes, une haire, une discipline et des heures enrichies de diamants. Mais déjà, à l'époque de cadeau original, elle était depuis quelques années la maîtresse du roi ; nous savons que toute sa vie elle conserva certaines habitudes monastiques. M. de Montespan, nous apprennent les souvenirs de Mme de Caylus, passait pour un malhonnête homme et un fou « Il n'avait tenu qu'à lui d'amener sa femme et le Roi, « quelque amoureux qu'il fût, aurait été incapable, dans « les commencements, d'employer son autorité contre celle « d'un mari. » M. Henry Baguet fait remarquer avec justesse que les témoignages du temps concordent sur ce point que M. de Montespan, s'il ne fut pas le mari complaisant, avant de devenir ensuite furieusement jaloux, eût une bonne responsabilité dans sa déconvenance conjugale. Et il faut sans doute en croire sur parole saint Simon qui nous raconte dans ses mémoires, que lorsque la marquise s'aperçut des dispositions du roi à son égard, elle en avertit son mari : « Elle le pressa et le conjura « avec instances de l'emmener dans ses terres de Guyenne « et de l'y laisser jusqu'à ce que le roi l'eût oubliée. » Il eût tort de ne point écouter ce conseil. Ambitieuse, orgueilleuse, d'une majesté hautaine qui s'accordait à merveille avec celle du roi, la marquise de Montespan, alors que sa précédente rivale Mlle de Lavallière, s'était tenue à l'écart des honneurs, de la pompe royale, la marquise, elle, voulut triompher. « Tonnante et triomphante » telles sont les épithètes que lui décoche Mme Sévigné, quand elle parle d'elle à M. de Grignan. Le duc de Noailles nous trace un portrait fort flatteur de celle dont la splendeur rayonnante mettait un charme de plus aux fêtes inoubliables de Versailles, car elle était, dit encore Mme de Sévigné : « Une triomphante beauté à faire admirer à tous les « ambassadeurs. »

« La nature, dit le duc de Noailles, avait prodigué tous « ses dons à Mme de Montespan, des flots de cheveux « blonds, des yeux bleus ravissants avec des sourcils plus « foncés qui unissaient la vivacité à la langueur ; un teint « d'une blancheur éblouissante : une de ces figures enfin « qui éclairent les *cieux où elles paraissent.* » Ce dernier trait est joli et bien expressif. N'y a-t-il pas, en effet, des femmes dont la beauté rayonnante est telle qu'elles semblent comme illuminer l'endroit où elles se trouvent. D'aucuns diront : « L'étoile double. » Explique qui voudra, l'attirance, l'irrésistible sympathie qu'inspire la simple vue de telles créatures ! C'est le coup de foudre ! De ce coup, ne put se défendre la majesté olympienne du grand roi. Saint Simon dit : elle était belle comme le jour. Un historien contemporain, Arsène Houssaye ajoute : « Madame de Montespan n'était pas une beauté : c'était « la beauté. » Mais en outre de sa beauté qui était extrême, « selon Mme de Sévigné, et sa parure comme sa beauté « et sa gaieté comme sa parure » nous savons qu'il n'était pas possible d'avoir plus d'esprit qu'elle, de fine politesse, d'expressions singulières, d'éloquence, de justesse natu-

relle qui lui formaient comme un langage particulier, mais qui était délicieux. »

Le portrait en est effacé par le temps, que M. Henry Baguet a mis en tête de son ouvrage. D'après une toile originale de Mignard qui se trouve au château de Pressigny (Allier), peut nous donner une idée du charme de cette femme qui sut captiver le Roi Soleil. Devenue sa maîtresse en 1667 : elle eut de lui sept enfants qu'il fit légitimer.

(*A suivre.*) Emile DUBUISSON.

PRÉDICTIONS

D'un cahier de communications médiumniques obtenues aux cours des séances de la section spirite de la S. I. R. P., nous extrayons la prédiction suivante qui vient de recevoir un commencement de réalisation. Cette prédiction a été faite à la date du 17 janvier 1914 :

« *Le métro est condamné ; il fera parler de lui dans le monde entier ; il n'est pas solide ; la Seine y coulera et largement.* »

Le 19 janvier, le médium revenant à la charge écrivait :

« *Il y aura plusieurs catastrophes avant la grande qui enfoncera les Champs-Elysées et la Grande Armée.* »

(Médium DURANTET.)

Puisque nous sommes sur le chapitre des prédictions, disons qu'à la date du 12 avril 1914 un sujet en état d'hypnose a prédit, pour cet été, la mort d'une actrice connue. Cette mort aurait lieu au moment où ladite actrice se disposerait à entreprendre un voyage pour lequel elle est obligée de traverser l'eau. La mort serait subite et due à une affection cardiaque.

Ce même sujet avait prédit, assez longtemps auparavant, la mort de Fragson.

(Sujet S. V.).

Nous publierons dans le prochain numéro un article de M. Maurice de Rusnack.

Revue des Livres

LA PORTÉE DE L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE. Aperçu des conséquences philosophiques et pratiques de l'influence astrale sur l'homme, par Flambart (Paul). Vol. in-8° carré. Prix : 1 fr. 50.

Dans cette étude, l'auteur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, a voulu avant tout donner un *aperçu des conséquences philosophiques et pratiques* qui découlent des *faits de correspondance entre les astres et l'homme.* « Il laisse entrevoir ainsi au lecteur la variété des problèmes que peut soulever et éclairer l'astrologie comprise scientifiquement, et explique en même temps pourquoi tant d'esprits éminents des temps anciens y ont concentré leur érudition et le meilleur de leur intelligence.

UNE LUEUR DANS LA NUIT. Pages de l'Au-delà, par Mme E. de B... 1 vol. broché, 3 francs.

L'auteur qui est douée de certaines facultés médiumniques, a écrit, sous l'inspiration — dit-elle — d'une entité qu'elle nomme « François », une étude des plus complètes et des plus approfondies sur le Spiritisme et l'Au-delà. Dans son livre, Mme E. de B... passe en revue les questions d'ordre psychique : *la Vie, la Mort,* les Fluides, les Médiums, et résume la doctrine spirite en cette phrase profonde : « La Mort emporte l'âme, l'âme emporte la vie. »

Ecrit dans un style clair, concis : « Une Lueur dans la Nuit », doit être lu par tous ceux que le spritisme intéresse.

LA PHYSIOLOGIE D'UNE CONVERSION DU POSITIVISME AU SPIRITUALISME, par Alphonse Primot, Directeur général honoraire de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre. Un volume in-8° carré de 687 pages. Prix broché : 7 fr. 50 franco.

L'auteur de cet ouvrage est un haut fonctionnaire d'une des plus grandes et des plus savantes. Administrations financières de l'Etat, qui, après en avoir, pendant quarante ans, franchi successivement tous les degrés et être parvenu au sommet de la hiérarchie, a employé les loisirs de la retraite et les facultés de dialectique, d'analyse et de synthèse, acquises tant au cours de ses services administratifs que dans les nombreux travaux de droit et de jurisprudence qu'il a publiés, à poursuivre la solution, par une étude approfondie de la psychologie expérimentale, d'un des plus graves et des plus importants problèmes qui puissent intéresser l'âme humaine, à savoir celui de sa survivance et de ses futures destinées.

C'est le résultat de cette étude qu'il livre aujourd'hui à la publicité.

La première partie de son livre, très courte d'ailleurs, est une intéressante autobiographie dans laquelle M. Primot décrit, avec une absolue sincérité, les diverses crises d'âme qu'il a traversées, et montre sous quelles influences il a, après avoir reçu dans sa famille et l'établissement où il a fait ses études, une éducation et une direction franchement religieuses, rompu tout à coup avec les enseignements et les disciplines de ses premières années pour n'accepter que les directions peu sévères et peu gênantes du positivisme et de la libre pensée. Et il nous dit ensuite comment et à la suite de quelles circonstances, qu'il n'est pas loin de croire providentielles, il a peu à peu remonté le courant qui l'avait entraîné, pour revenir au spiritualisme, d'abord, et ensuite à la foi de ses aïeux.

C'est à la psychologie expérimentale qu'il attribue tout le mérite de cet heureux changement. Elle a été, grâce à la longue et patiente étude qu'il en a faite, d'une influence souveraine sur sa pensée, qui s'en est peu à peu pénétrée, au point que l'ensemble des phénomènes étudiés de nos jours sous son nom lui est apparu finalement comme constituant et comme pouvant fournir au monde ainsi que l'a déclaré le grand psychologue anglais, Myers, dans son célèbre traité de *La Personnalité humaine*, la preuve décisive de la survivance de l'âme.

Il lui a semblé, dès lors, qu'il suffirait de rassembler ces phénomènes dans une vaste synthèse qui permettrait d'en déterminer les lois et de mettre en évidence le lien qui les unit entre eux, pour que cette preuve tant souhaitée fût obtenue. C'est à cette difficile et méritoire entreprise que s'est appliqué notre auteur, dans son ardent désir, bien naturel de la part d'un néophyte, de répandre et de vulgariser ses nouvelles convictions, et c'est à quoi il a consacré entièrement et exclusivement les sept années qui viennent de s'écouler.

Aucun de ses lecteurs, croyons-nous, ne pensera qu'elles pussent être plus utilement employées.

PROBLEMES DE PHILOSOHIE SPIRITE, par Rouxel. Quelques titres de chapitre : Le spiritisme devant le catholicisme ; les preuves scientifiques de la mortalité de l'âme ; les phénomènes psychiques ; la réincarnation ; les esprits des grands hommes ; la superstition spirite, etc. Prix : 1 fr. 25.

EDVARD CARPENTER ET SA PHILOSOPHIE. Notice biographique ; la civilisation, sa cause et son remède ; l'art de la création, par M. Sénard. Prix : 1 fr. 50.

S. I. R. P.

PREMIERE CONFERENCE EXTRAORDINAIRE
DU MEDIUM ALLIVEZ
en état de personnalité seconde

le jeudi 2 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, dans les bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris V°.

Le médium ALLIVEZ développera la thèse suivante :

LE PROBLEME DE LA MORT
Ici-bas... Au-delà... Là-bas

Qui sommes-nous? Que devenons-nous? Où allons-nous?

Le nombre des auditeurs étant limité, il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc. Places réservées : 2 francs.

Nota. — La porte d'entrée sera tenue rigoureusement close à partir de 9 heures.

Il est de toute prudence de se faire inscrire dès maintenant.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-V^e

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de [illegible] francs par la voie du journal, et de [illegible] francs pour réponse par lettre particulière.

N. Bréchot. — La batterie magnétique est un vrai accumulateur d'énergie magnétique et n'a absolument rien de comparable aux ceintures électriques et autres dont vous m'entretenez. Son fluide est libéré progressivement et doucement et quand on ne peut se faire traiter directement par le magnétisme, c'est le meilleur moyen de le remplacer. Les métaux qui la composent ont été choisis spécialement pour leurs propriétés magnétiques. Pour votre cas, il vous faut le n° 2. Ne l'appliquez que 4 heures par jour pendant les 15 premiers jours. Ce dont vous souffrez n'est autre qu'un engorgement du foie.

J. R. D. — C'est une chute de cheveux causée par votre anémie. Faites tous les soirs une friction avec le liquide suivant :

Alcoolat de fioraventi.............. ãã 125 gr.
Alcoolat de romarin................
Teinture de noix vomique...... 30 gr.
Nitrate de potasse.................. 1 gr.

Ne vous laissez pas abattre ainsi, vous deviendriez facilement neurasthénique. Portez la batterie magnétique n° 2, toutes les nuits et lisez ce que j'écris à M. Bréchot.

Meilleur espoir. — Ces crises nerveuses seront facilement guéries par la psychothérapie, mais il faut m'amener cette jeune fille. Ecrivez pour un rendez-vous. C'est le meilleur traitement à employer et je suis vous en garantir les résultats. Puisque vous habitez Paris, n'hésitez pas.

Marie G. — C'est une sciatique chronique. Faites-vous appliquer des pointes de feu par votre médecin, et prenez matin et soir un cachet d'aspirine de 50 centigrammes, et buvez un litre par jour de la tisane suivante, frêne et cassis mélangés, une pincée pour un litre.

Raoul V. — La batterie magnétique n'est pas pour votre cas. N'y pensez plus. Prenez à midi et 7 heures une cuillerée à soupe du sirop suivant :

Bromure de potassium....... 10 gr.
Sirop d'écorces d'oranges amères .... ãã 300 gr.
Eau ....

A. B. C. — Je ne suis pas de l'avis de mon confrère. C'est votre estomac qui est malade. Les glandes ne fonctionnent pas. Si vous étiez à Paris je vous traiterais par l'électricité et le massage. Prenez au début de chaque repas 10 gouttes dans un peu d'eau sucrée de :

Teinture de noix vomique.............. 15 gr.

La batterie magnétique n° 2 fortifiera cet organe. Mettez-la pendant un mois, 3 heures par jour au moment des repas.

Dr G. DE BLEDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Marikita. — J'aime beaucoup que l'on m'envoie un portrait, une carte postale par exemple, une épreuve d'amateur. Mais il faut tenir ce portrait quelques minutes dans sa main afin de l'imprégner de fluides personnels. Je touche les mains, la figure et j'ai des visions différentes. Je vous prépare une longue lettre avec beaucoup de détails. Vous serez surprise de la quantité de choses que j'ai vues.

Madame Arnould. — Même réponse qu'à votre amie. J'aime bien les cheveux et je les tiens dans ma main pendant mes travaux. Mais malheureusement quelques-uns sont coupés depuis longtemps et ont perdu leurs fluides. D'autres sont altérés par les produits chimiques. Il me faut un effort terrible pour en tirer quelque chose. C'est pourquoi je demande d'y joindre une image de la consultante ou un autre objet imprégné de fluides récents. Vous avez bien fait, je vous approuve.

Louis Colas. — Oui, j'ai un album spécial où je garde les portraits de ceux ou de celles qui le désirent et qui me consultent souvent. Je suis poussée à regarder souvent ces images et à prier mes Esprits pour tel ou tel. J'en conclus qu'ils ont besoin de moi, et qu'ils ont besoin de fluides, de secours, d'aide ou d'appui. Je leur envoie aussitôt ce qui m'est demandé. Et je sais par des lettres qui m'arrivent après, que j'ai agi à distance et fait du bien.

N° 9730 F. — Votre lettre m'était parvenue trop tard ; j'ai fait insérer la réponse dans le numéro 131 et j'avais envoyé un journal qui s'est perdu en route. J'aime bien que l'on se procure le journal. J'ai déjà trop de soucis sans faire des envois.

Fleur d'exil confiante en vous. — Lettre parvenue trop tard. Renvoyez les lettres une par une, en échange d'une des vôtres

Il n'y a plus dans son cœur qu'une petite flamme d'amour. Elle se rallumera plus tard. Nous verrons. Il y aura mariage pour vous avec étranger, voyageant beaucoup d'ici un an environ. Votre avenir va changer en très bien après une perte cruelle. Mais comptez sur vous et sur votre esprit pratique. Laissez l'amour, pour l'argent et le commerce. Méfiez-vous de l'ancien ami. Il y a quelques petites choses compromettantes dans les lettres, faites tout pour les avoir.

Georges, Camille. — Séchez vos larmes, ma toute belle, il y aura mariage avant un an, on ne pourra l'empêcher. Oui vous aurez du bonheur, car vous êtes une affectueuse et un bon cœur. Plus de pleurs surtout. Je suis avec vous, comme une sœur aînée. Merci de votre confiance. Je n'y faillirai pas. Gardez au cœur ce grand amour envers et contre tous.

Infirmier. — Non, ne comptez pas sur des amitiés de cette nature. Aimez-le tant qu'il vous aimera et ne tablez pas sur la perpétuité. Oui, vous aurez de l'argent par le commerce et en étant indépendant ; mais votre vivacité et vos nerfs vous feront du mal. Vous ne végéterez pas toujours. Il va se présenter une situation pour vous. Des amis vous y aideront à l'atteindre. Espérez et agissez dans ce but. Oui, j'aimerai à voir plus avant et plus à fond dans votre vie et à vous donner quelques conseils utiles.

Consolations. — Que votre ami fasse des prix avant de donner le remède et ne soigne pas pour rien. S'il cherche des associés, il risque de se faire voler. Oui, je sens que ce remède est vraiment merveilleux pour les malades, l'inventeur sera aidé. Je ne sais ni par qui, ni comment : qu'il s'en serve en attendant et jamais pour rien. La guérison vaut mieux qu'un peu d'or. Ne vous effrayez pas de l'avenir pour vous. Il sera beau et heureux.

A. B. 45. — Vous irez dans Paris même, mais après deux ans. Evitez les tourments, les excès de travail, les ennuis. Un peu de magnétisme et des prières vous feront du bien, beaucoup de bien. Ne comptez pas sur la personne à la carte. Elle aime trop son indépendance et sa liberté ! Je ne peux dire si elle est mariée ; je ne suis pas en rapport avec elle.

Fleur d'ajonc. — Je n'ai pas la bonne lettre de vous, la lettre si embaumée pour le cœur qui vous aime tant, vous et les vôtres.

Je maudis la grippe et les affaires ; et je les chasse loin de vous. Tous mes Esprits sont auprès de vous et de ceux que vous aimez.

Espérance à N. — Oui, vous parviendrez à revoir celui que vous aimez. Vous vous servez de la télépathie. Perfectionnez-vous dans ces rapprochements. Les ennemis s'enfuiront et vous aurez le bonheur rêvé. Vous serez près de l'être aimé par le corps au lieu d'y être en esprit seulement et pour quelques instants ; vous y serez pour toujours pour son bien et le vôtre. Il n'y aura plus la crainte d'empirer la situation, vous en serez maîtresse absolue.

Lucette la Grêlée. — Vous avez la beauté morale la plus grande que l'on puisse rêver ici-bas. Cette beauté de l'âme se montre sur votre visage et dans toute votre personne. Vous serez aimée, très aimée, je vois le futur qui traverse les mers et vient vous demander votre main. Il aura une belle situation et du bonheur avec vous, vous l'aiderez dans ses entreprises. Il y aura mariage peu après son arrivée, dans quelques mois. Vous vous fixerez au centre de l'Afrique.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

M. H., 26 février 1898. — Influence de Vénus dans les Poissons. Vous parviendrez à la fortune et aux honneurs soit dans les arts, les sciences ou les belles-lettres par votre propre mérite, par vos œuvres, par votre volonté ferme et persévérante vous avez une certaine inquiétude d'esprit qui vous fait du tort et vous retient et vous empêche d'agir et d'aller de l'avant. Vous ferez beaucoup de voyages et vous en tirerez du profit. C'est à l'étranger que vous aurez la fortune et l'amour.

Jour : vendredi ; pierre : diamant ; couleur : verte ; métal : cuivre ; parfum astral : Vénus ; maladie : bas-ventre.

Anxieuse. — Non, ne quittez pas l'ami de 13 ans. Vous en aurez de la joie et de l'argent, pas réunion complète encore. Il y a des voyages. Je vois Mercure en bon aspect dans la maison des voyages. Vénus vous est favorable mais les amis sont instables ; sauf un qui me semble très original.

Je vois encore beaucoup d'autres choses mais j'aimerai à vous le dire dans une lettre particulière. Il y a une femme qui cherche à vous faire du tort et à éloigner celui que vous aimez. Elle agit sur lui, mais elle ne réussira pas. Elle se trouve dans la maison des ennemis, mais vous avez pour vous les influences du Soleil contre la Lune. Luttez et vous triompherez.

Jeanne Demolliens. — Vénus se trouve à l'ascendant avec Mercure. Vous aurez argent et amour. Mais vous repousserez les amis et les époux qui n'auront pas de fortune pour ceux qui en possèdent vous n'aurez pas de bonheur de ce fait, de votre égoïsme. Vous serez trompée et méprisée par vos associés. Les ennemis sont nombreux en maison XII[e] et détruisent les amitiés et les projets.

Jour : vendredi ; pierre : diamant ; couleur verte ; métal : cuivre ; parfum astral : Vénus ; maladie : folie.

B. de LIEUSAINT.

COURS H.-C. JAMES

SCIENCES PSYCHIQUES PAR LETTRES ET CONSEILS

4 GRANDS COURS

Fortune — Bonheur — Amour — Santé, en 12 lettres leçons, une tous les 10 jours 60 francs chaque cours, payable moitié d'avance.

PETITS COURS

Soit pour connaître les autres : Physionomie, Graphologie, Chiromancie, Cartomancie, Astrologie.

Soit pour agir sur eux : Magnétisme, Suggestion mentale.

Soit pour les soulager dans leurs peines : Hypnotisme, Mesmérisme.

Soit pour élever les facultés : Yoga hindou, Mystique chrétienne, Mémoire, Culture de la Volonté.

Soit pour entrer en relations avec ceux qui sont au loin : Télépathie, Voyance. Extériorisation, Psychométrie.

Chaque cours en 8 leçons : 30 francs.
Lettres études tous les 10 jours.

CONSEILS

Consultation verbale, 174, rue Saint-Jacques, tous les jours de 2 à 6 h. Fr. 5
Consultations-conseils dans le journal... 2
Consultations-conseils par lettre particulière 5

Votre Elève Jean. — Votre lettre m'a fait plaisir : j'en transcris quelques phrases utiles pour les autres : depuis que je travaille sur le dédoublement, je sens en moi quelque chose qui éloigne le doute. Tous les jours je vois renaître une nouvelle vitalité qui surgit dans mon esprit. C'est une nouvelle vie où je puis agir à distance. Il se forme en moi une volonté ferme et inébranlable.

Simon le Laitier. — Si vous éprouvez de la difficulté à concentrer vos pensées sur un sujet abstrait, commencez par le faire sur un sujet banal auquel vous êtes accoutumé dans la vie ordinaire, et habituez-vous à y tenir sans cesse votre esprit pendant une ou deux minutes de suite, en augmentant progressivement les durées au fur et à mesure des progrès. C'est un cours de volonté qu'il vous faut.

Pierrette Zara. — On nomme monoidéisme l'habitude d'avoir une idée dominante et de la suivre jusqu'au bout. C'est une condition du succès et de la réussite dans la vie pour obtenir la fortune et le bonheur. Gardez votre idée fixe, elle est bonne.

Edouard 1964. — Vous pouvez agir sur les gens soit par la suggestion mentale en leur infusant vos idées et vos volontés soit par la télépathie, en agissant sur eux à distance, soit par le dédoublement en les visitant par votre double ou corps astral. La suggestion est très puissante.

Léonie Gendron. — N'écoutez pas les fous qui vous entourent, dites l'avenir aux gens soit par les cartes, les lignes de la main et développez par l'entraînement votre voyance, vous n'avez pas besoin d'être endormie. Faites-vous payer, cela donnera de la valeur à vos conseils et travaillez beaucoup. Vous êtes douée.

Anicet Bourgeois. — Oui, une chose existe chez les voyants, les sens ne sont pas les seuls moyens de connaître l'avenir, il faut l'intuition. Chez les sujets qui veulent travailler leur faculté et leurs dons il y a une lumière qui luit pour beaucoup, une lumière qui éclaire les ténèbres des nuits du futur. *La voyance* peut se développer par le travail.

Jeanne Groy. — Oui, on peut retrouver un amour perdu en agissant comme il convient sur la personne qui vous a aimée. Ecrivez-moi. Je vous donnerai plus de détail. La télépathie ou l'action de la volonté à distance peuvent ramener ce cœur infidèle à ces premiers serments.

H.-C. JAMES.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

25 Juin

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons, se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.